

3^{ème} PARTIE



LA VALLEE

DU CRINCHON

LE CRINCHON

UNE HISTOIRE PRESTIGIEUSE :

Dans le langage roman CRINTIO ou CRIENTIO , désigne les barbes qui poussent à l'orge ou à d'autres céréales et que l'on interprétait au Moyen-Age comme un signe de fertilité .

Dès l'Antiquité , les eaux du Crinchon étaient estimées pour leur qualité favorable au lavage des draps de laine et à la teinture . C'est grâce à ses eaux et à la culture régionale de la garance que les étoffes d'Arras avaient conquis leur réputation dans tout l'Empire romain sous les noms d' " Indumenta AtrebatICA " , " Vestes AtrébatIAE " , " Serampelinae " , " Birri " , " Saye " ... Dans l' " Histoire Auguste " qui cite les produits de luxe les plus caractéristiques de l'Empire au temps de l'Empereur Dioclétien (fin du IIIe siècle ap. JC), figurent les " bures " , fastueux manteaux de couleur pourpre et les " saies " , manteaux de laine grossière dont étaient revêtus les légionnaires . On a supposé l'existence d'une colonie de marchands étrangers spécialisés dans ce commerce d'exportation . Au IVe siècle encore , Saint-Jérôme mentionne les fabriques d'Arras .

Le Crinchon est cité dans la vie de Saint-Vaast écrite par Alcuin au IXe siècle . N'oublions pas que c'est l'oratoire où l'évêque d'Arras aimait aller méditer au VIe siècle qui fut sur la rive est du Crinchon , à l'origine de l'Abbaye St-Vaast et de la ville d'Arras .

Pendant le ~~Bas~~ Moyen-Age (XIe - XVe siècles), Arras connaît l'apogée de sa puissance grâce à la renommée d'abord de ses draperies de luxe (XIIe -XIVe), puis de ses célèbres tapisseries ARAZZI . Le Musée d'Arras conserve de cet âge d'or une modeste tapisserie du XVe siècle où l'on peut reconnaître Saint-Vaast apprivoisant un ours sur les bords du Crinchon .

Une ordonnance de 1436 de Philippe le Bon , duc de Bourgogne , reconnaît que le cours d'eau appartenait à la Ville depuis Brétencourt jusqu'à Arras et " ont les échevins auctorité de le visiter, et entretenir et faire nettoyer par quelque héritage qu'il passe , même hors des mènes de Banlieue " .

DESCRIPTION PHYSIQUE DE LA RIVIERE DU CRINCHON JUSQU'A ARRAS :

Il prenait naissance entre les villages de Bailleulmont et La Cauchie mais ses sources actuelles ont regressé vers l'aval et Rivière est en 1976 le véritable début du Crinchon . Des sources primitives à la Scarpe 18,470 km , direction SO - NE jusqu'à Agny , il oblique ensuite vers le nord en traversant Achicourt et Arras . *Sources actuelle jusqu'à Agny en 1976 par la vallée de la Scarpe*

Le vallon du Crinchon est étroit jusque Wailly (20 à 50 m); il s'élargit ensuite entre Wailly et Achicourt . Le versant Nord est plus abrupt que le versant Sud comme le montre bien la carte IGN topographique ARRAS 1/50 000 .

C'est dans la partie la plus reculée du vallon , vers La Cauchie , que le Crinchon prend sa source . Son lit demeure le plus souvent à sec jusqu'à Rivière . La végétation aquatique (aulnes , saules têtards...) et des fondrières vaseuse rappellent seulement un lieu humide . Après quelques sinuosités , il coule au pied des maisons de Bailleulmont , coupe la route de Berles-au-Bois et se dirige vers Bailleulval .

Ce n'est encore qu'un fossé peu profond , alimentant le parc du château de Basseux où il reçoit quelques sources intermittentes . En descendant jusqu'au milieu du grand village de Rivière entre les hameaux de Bellacourt et de Grosville , près du pont qui traverse la rue conduisant à l'église se trouvent quelques sources d'un faible débit . Un peu plus bas , entre Grosville et Brétencourt , sourdent les sources les plus importantes connues sous le nom de " Fontaines " . Elles débouchent dans un bassin rectangulaire aménagé en 1723 aux frais du Roi . Ces travaux furent réalisés par l'administration du génie militaire . Un grès piqué de 0,70 m sur 0,60 m rappelle : " L'an 1723 , sous le règne de Louis XV , les sources du Crinchon ont été recherchées et enfermées dans ce bassin, aux dépens du Roy " .

Les eaux de la Fontaine qui ne tarit jamais , s'échappent par une porte grillée , formant une nappe puis dans les jardins du château de Brétencourt un petit étang où montent les multiples bouillonnements des sources . Ce nouveau bras du Crinchon , distinct du bras qui coule 200 m au Nord , le rejoint après 500 m à la sortie du hameau du Fermont .

Jusqu'à Arras , le Crinchon ne reçoit plus aucun affluent . La citadelle est baignée à l' Est et au Nord par le Crinchon , à l'ouest par le ruisseau Saint Fiacre, qui vient de Dainville et rejoint le ruisseau des Hautes Fontaines qui prend naissance au pied du bastion du Roy . Ces deux ruisseaux longent l'ancien jardin du Gouverneur (Jardin des Allées-Lycée Robespierre) et se jettent dans le Crinchon près de l'ancien abreuvoir militaire (angle du Bd Crespel et Cour de Verdun) . Longeant les casernes , il fournissait l'eau à l'abreuvoir du Clacquedent , remblayé depuis 1840 pour servir de marché au poisson .

LES " CRINCHONS " SOUS ARRAS :

Au Moyen-Age , tous les bras coulaient à l'air libre et alimentaient en eau claire les tisserands , foulons , teinturiers , tanneurs , les " étuves " si nombreuses au XVI^e siècle , les laveries ... Le Crinchon est aujourd'hui enterré depuis la sortie d'Achicourt jusqu'à l'usine d'épuration du " Bois St-Michel " .

Du Clacquedent , une dérivation appelée " fossé burien " passe sous les rues de Châteaudun et de Turenne , oblique vers St-Nicolas le long de la rue Michelet et faisait autrefois tourner la roue du Moulin Gherbrant avant de se jeter dans la Scarpe .

Le cours principal se ramifie en cinq branches .

La grande branche traverse la rue du Général Barbot , longe un moment les Louez-Dieu , franchit la rue St-Aubert (sous le magasin Lattaignant : articles de cuir) et suit la rue des Teinturiers . La rue Méaulens traversée , la Grande branche reçoit , rue du Moulinet sous l'ancien Hospice Saint-Eloy , tous les autres bras qui sillonnent en tous sens le sous-sol des quartiers Saint-Maurice , Méaulens : la Grande Hollande , la Petite Hollande , le Vilbrequin .

La Grande Hollande alimentait l'ancien moulin et l'abreuvoir du Wez d'Amain comblé en 1812 . Coulant sous les tours St-Jean et l'école Paul Bert , elle oblique à gauche vers la rue du Larcin , la rue du Bloc , traverse la rue Méaulens après avoir reçu le bras du Vilbrequin venant de la rue des Teinturiers .

La Petite Hollande formée sous les tours St-Jean , cette branche oblique vers le Nord , passe au bout de l'impasse des Dorlots , traverse la rue Méaulens , suit l'ancienne rue des Onze Mille Vierges , tourne à droite (on pouvait encore en 1975 l'apercevoir au fond d'une cour) et rejoint le Crinchon qui débouchait sous la place du Bivrage et la rue

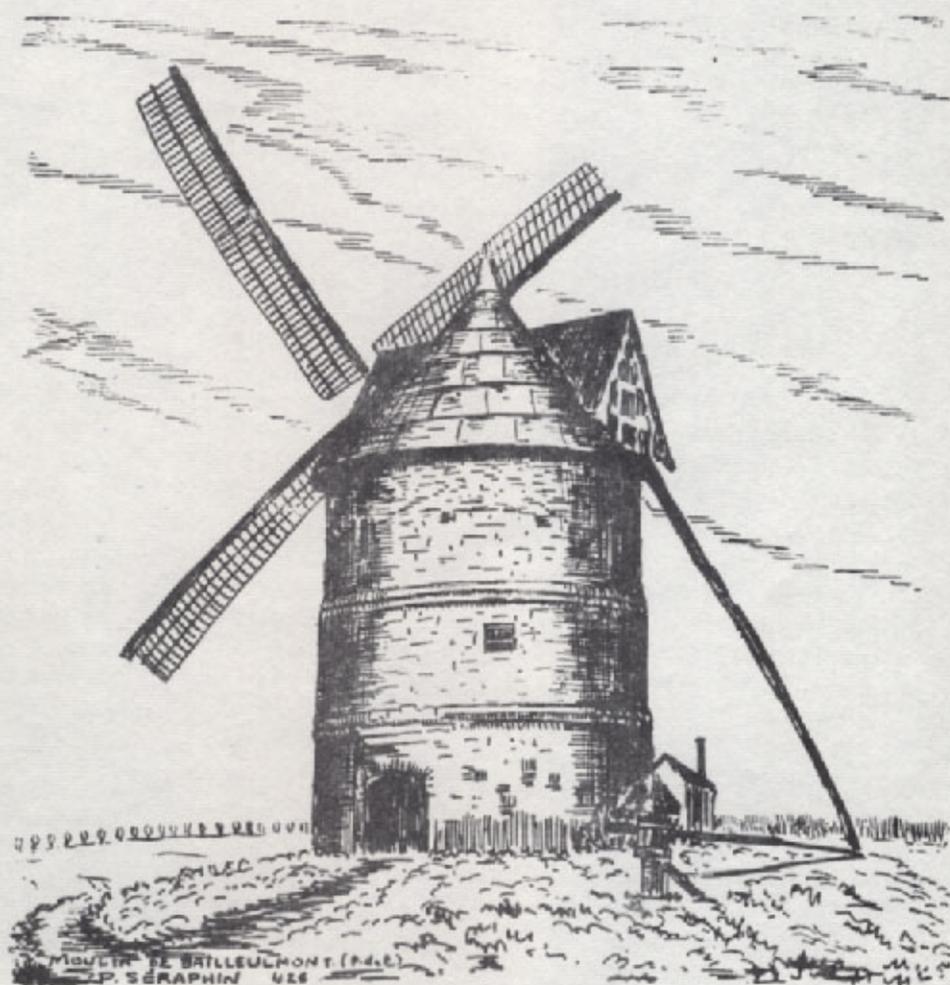
BIBLIOGRAPHIE :

Plans de BEFFARA de 1773 - La traversée du Crinchon à ARRAS : Archives Communales ARRAS.

CARDEVACQUE (Adolphe de) : Le Crinchon - ARRAS 1885 139 pages.

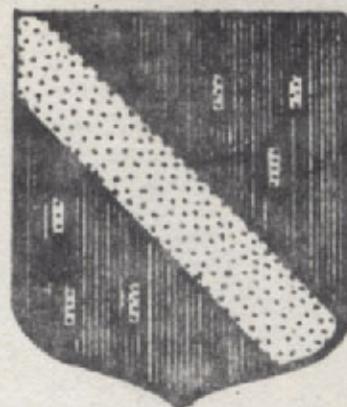
D'HERICOURT et GODIN : les rues d'ARRAS . BRISSY 1856 (réédité à BRUXELLES - Culture et Civilisation : 1976).

LECOINTE (C) : Le crinchon dans la ville d'ARRAS (article de Nord-Matin des 6 et 7 Avril 1975) .



BAILLEULMONT

BAILLEULVAL



Si vous aimez la nature, le calme, le bon air, enfourchez votre bicyclette et partez à la découverte du pays des anciennes sources de notre Crinchon, si chargé d'histoire et de légendes !

L'ORIGINE DU NOM :

Le D.H.A. mentionne simplement qu'il s'agit de BALLEOLIMONS, BALLIEU-MONS, BAILLEUX-MONT et d'autre part de BALLEOLI-VALLIS .

Le dictionnaire topographique du Comte de LOISNE indique que le premier acte (abbaye d'Etrun C.I) connu est de 1128 . En 1263 on rencontre déjà BAILLEUL au Mont et BAILLEUL au Val . Plusieurs hypothèses ont été formulées :

- BAILLEUL viendrait du nom du seigneur du lieu .
- BAILLEUL viendrait du celtique (BALI , allée d'arbres ?) .
- BAILLEUL serait une déformation de BELGA, BELGOLIUM (le Belge ?) .
- L'explication la plus vraisemblable est celle qui rapproche BAILLEUL de BAILE qui était le nom donné à l'enceinte fortifiée des Chefs normands . Les ruines des châteaux médiévaux pourraient peut-être le confirmer .

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE :

BAILLEULMONT a une superficie de 541 hectares pour 215 habitants au recensement de 1975 . En 1789 il faisait partie du bailliage d'Aubigny-la-Marche et suivait une coutume locale rédigée en 1507 . La paroisse de BAILLEULMONT dont l'église était consacrée à Saint-Martin avait BAILLEULVAL et La CAUCHIE pour annexe . L'abbé d'ANCHIN (près de Douai) présentait à la cure .

En 1790, BAILLEULMONT comptait 294 habitants ; en 1861 : 407 habitants, presque le double d'aujourd'hui . BAILLEULVAL, en 1790, a 253 habitants et LA CAUCHIE : 203 . BAILLEULVAL n'a plus en 1975 que 240 habitants pour 390 hectares .

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE sur BAILLEULMONT et son CHATEAU :

En 1743, des travaux sur le nouveau chemin de Doullens à ARRAS découvrirent à 4 mètres de profondeur les restes de l'ancienne voie romaine que l'on retrouve aussi à BASSEUX . Large de 6 m., elle avait une épaisseur de 1 m . C'est près de cette voie antique que s'élevait, sur une motte entourée de fossés, le château . Selon le père Ignace, le château avait précédé le village . La terre de BAILLEULMONT eut d'abord des seigneurs de ce nom au

XI^e siècle . Un chevalier, Romuald de BALLEOLI-MONTE, vint jouter au tournoi d'ANCHIN . Il fut peut-être le constructeur de la première forteresse médiévale . La seigneurie passa ensuite aux seigneurs de SAVEUSE, puis successivement aux maisons d' ESTOUTEVILLE, de BETHUNE, de MELUN, d'EPINOY . En 1789, elle appartenait à la famille de GUINES-BONNIERES qui, en 1738, avait fait construire un bel Hôtel rue des Jongleurs (où habite actuellement M. GOURLET) à ARRAS .

Le château fut vraisemblablement reconstruit au XV^e siècle par les seigneurs de SAVEUSE . Il eut à subir les attaques répétées des guerres de Louis XI contre Charles le Téméraire (dévastation de 1477 par les Suisses de Louis XI pour punir Philippe de SAVEUSE de son alliance bourguignonne) et de François I^{er} contre les Espagnols . Le duc de Vendôme s'en empara et le démantela .

D'après le père Ignace, que cite Legentil, la forteresse se composait d'une enceinte triangulaire flanquée de trois tours rondes . La plus grosse avait 200 pieds de hauteur (plus de 60 mètres), 140 de diamètre et 24 d'épaisseur (7 mètres) . Son troisième étage aurait été couronné de créneaux et de machicoulis . " L'histoire écoutée aux portes de la légende " nous conte la sinistre aventure de la " Salle du Désespoir ", nom que portait une chambre haute du donjon . C'est là que COLLART de BOIS-HUON, écuyer, seigneur de VIS-en-ARTOIS, jeune homme " folastre et de sales manières " avait été sequestré par son beau-père et se serait pendu le 11 Octobre 1438 . L'Artois, tout comme l'Ecosse, avait ses fantômes . Hélas, le pauvre COLLART ne peut plus guère hanter que le pan de mur qui se dresse sur la motte dans les fossés de laquelle des fouilles, réalisées vers 1871, ont exhumé des canons d'arquebuse, des fusils de rempart, des lames d'épées rappelant les batailles des sièges d'ARRAS de 1640 et 1654 .

Mais faisons un effort d'imagination et empruntons les souterrains qui, paraît-il, communiquaient avec la tour du château de BAILLEULVAL .

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE sur BAILLEULVAL :

La terre de BAILLEULVAL appartenait au XVI^e siècle aux seigneurs de BEVRES . Elle passe au XVII^e par mariage à Eugène-François de BETHUNE, chevalier d'HESDIGNEUL . Le père Ignace, en 1731, indique que sous le pavillon central, à la clef de voute de la porte d'entrée, il y avait un écusson représentant les armes de la maison de BETHUNE-HESDIGNEUL (Ecu portant une face accostée d'une étoile cantonnée au côté droit et surmontée d'un heaume à la couronne de marquis) .

Sur la miniature de l'Album du duc de CROY (400 vues sur les villages d'Artois), perché sur sa butte boisée, le gros donjon circulaire surmonté de deux tours de guet, domine toute la vallée du Crinchon . Quelques ruines dominant le village sont encore visibles . Le père Ignace en a fait en 1731 une longue description reprise dans tous les ouvrages des historiens du XIX^e siècle .

" Le château est entouré de fossés fort larges où on n'entre que par un pont-levis du côté du midy, qui a toujours été la principale entrée ... Les bâtiments du château forment une enceinte carrée, au milieu de laquelle est aussi une cour carrée plus longue que large . Les quatre angles extérieurs du château sont flanqués de quatre grosses tours rondes, couvertes d'ardoises et les courtines sont toutes à machicoulis et galeries et flanquées de deux tours découvertes L'entrée des cachots est à gauche dans la cour . Les basses fosses sont dans le bas de la tour la plus septentrionale en dessous du niveau de l'eau des fossés".

Il y avait une ancienne maladrerie fondée au XIII^e siècle.

Notons enfin l'intérêt architectural et esthétique de la rue principale qui avec ses nombreux porches de fermes, offre une perspective des plus intéressantes .

BIBLIOGRAPHIE :

- De LOISNE : Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais .
LEGENTIL (C) : Le vieil ARRAS , p. 653 à 662 .
D.H.A. du P-de-C : ARRAS - T . 1 , p. 220 à 224 .
BERGER et DUBOIS : 400 vues sur les villages d'Artois (vues N°
346 et N° 347 p. 122 .



La tour de BAILLEULMONT

BASSEUX

Cette charmante commune qui comptait en 1975 cent vingt six habitants pour une superficie de 336 hectares, fait partie de l'arrondissement d'ARRAS et du canton de BEAUMETZ-les-LOGES .

L'ORIGINE DU NOM :

Elle doit son nom soit à son emplacement dans un lieu bas (D . H . A . du P de C), soit au souvenir d'un séjour prolongé, comme garnison ou comme colonie, de troupes Bataves (RICOUART : étude sur les noms de lieux) . L'argument de RICOUART utilisé pour réfuter la thèse d'HARBOVILLE est le suivant : BASSEUX ,dans sa partie supérieure, est encore à cent mètres d'altitude .

Au VII ème siècle, BASSEUX s'appelait BATSALA, en 1154 : BATSEUS, en 1277 : BASCEU , au XIX ème siècle : BASSEUX-Les-LOGES . Par décret du 10 avril 1858, la section des LOGES (35 hectares, 63 habitants) a été rattachée à BEAUMETZ .

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE :

D'après le Dictionnaire des Paroisses et Communes du Pas-de-Calais, t. 1, p. 300, BASSEUX comptait au dénombrement de 1469, 19 feux (80 à 90 habitants) et à celui de 1790, 217 habitants. C'est au recensement de 1846 que le maximum est atteint avec 267 habitants. Le recensement de 1861 donne 186 habitants (le hameau des LOGES ne fait plus partie de la commune). Les recensements suivants permettent de dénombrer : en 1911 : 154 hab. ; en 1946 : 89 hab. ; en 1954 : 107 hab. ; en 1968 : 112 hab. ; en 1975 : 126 hab.

QUELQUES POINTS D' HISTOIRE :

1°) LES ORIGINES :

L'étude sur les noms de lieux de RICOUART nous donne une seule indication sur l'histoire de BASSEUX : la présence probable d'une colonie de Lètes Bataves dans la vallée du Crinchon .

Par contre, nous pouvons affirmer avec certitude que ce village, avec son église et ses dépendances, est au nombre des possessions accordées en 674 par l'évêque Saint Vindicien à l'Eglise d'ARRAS . Le chapitre y possédait des bois assez étendus . Au 17 ème siècle, BASSEUX appartenait encore presque en totalité au Chapitre de notre Dame d'ARRAS (D.H.A. du Pas-de-Calais) .

2°) SOUS L' ANCIEN REGIME :

BASSEUX faisait partie en 1789 du bailliage d' AUBIGNY et possédait une coutume locale rédigée en 1507 suivant la coutume d' Artois . Ce village dépendait de l'intendance de LILLE, et de la Gouvernance d'ARRAS . L'église était consacrée à Notre-Dame de la Nativité, et le présentateur à la cure était le Chapitre d'ARRAS . (D . P . C . du Pas-de-Calais) .

3°) BASSEUX EN 1790 :

En 1790, un questionnaire fut envoyé à chaque commune de France . Voici ce que nous apprennent les réponses à ce questionnaire .

" Le maire de BASSEUX s'appelle Antoine Pierre Joseph de CARDEVAC-QUE de GOUY, Chanoine d'ARRAS . La commune compte 41 hommes, 43 femmes, 31 garçons de plus de 18 ans, 27 filles de plus de 18 ans, 78 enfants . Il y a 49 inscrits pour le service de la garde nationale . Leurs armes sont en très bon état . Notre église est en très bon état, ainsi que les rues . Mais il est nécessaire de tracer un chemin de BASSEUX à la route Royale d'ARRAS à AMIENS " .

4°) L' INCENDIE DE 1834 :

Le 8 Avril 1834, 17 maisons de BASSEUX ont été incendiées . Elles ont toutes été reconstruites dans la même année, On trouve cette indication sur une pierre placée à gauche du portail de l'église

MONUMENTS INTERESSANTS :

1°) L' EGLISE :

Cette église est fort ancienne et la miniature de Adrien de Montigny, peinte vers 1605 pour le duc de CROY, nous la révèle assez semblable à aujourd'hui . Le visiteur constate que le bâtiment a une allure composite qui témoigne de constructions d'époques différentes.

Le chœur et la voûte du chevet sont médiévaux . M. HELIOT les date du XIII ème siècle . La haute et massive tour, percée de meurtrières, garnie d'un chemin de ronde, porte le millésime de 1547 frappé sur la clé du portail . Sur le mur extérieur, côté nord, on peut lire en latin l'inscription suivante : " L'an du Seigneur 1711, alors que dans le pays sévissait une guerre terrible, maître Etienne Dominique GELE, pasteur de ce lieu, pour fuir les incursions et les brigandages des soldats, se réfugia dans cette tour avec toute sa famille et tous ses meubles le 23 Juin, au commencement de la deuxième année de son pastorat " .

La nef est évidemment postérieure au clocher puisque ses grandes arcades s'appuient sur les contreforts orientaux de celui-ci . Les arcades et la voûte lambrissée sont probablement du XVI ème pour M. HELIOT . Les bas côtés furent rebâties en 1787 .

Vendue en 1798 comme bien national, l'église fut rachetée par une personne qui la rendit ensuite au culte . Ainsi fut-elle épargnée . Nous n'avons pas pu monter dans le clocher mais on peut supposer qu'existe toujours la cloche portant l'inscription suivante : " J'ai été bénie en 1790, nommée Marie-Antoinette par messire Antoine-Pierre-Joseph de CARDEVAC de GOUY, seigneur de Bailleul, Lisquen, Péronne, chanoine de l'église cathédrale d'ARRAS, maire de ce lieu, et par très noble dame Marie-Robertine-Françoise de VILLERS au TERTRE, abbesse du noble Chapitre et abbaye d'AVESNES-les-ARRAS . Nous appartenons, moi et mes deux soeurs à l'église de BASSEUX-les-LOGES " .

Notons enfin que l'Eglise est classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis le 16 Juin 1926 .

2°) AUTRES CURIOSITES :

Juste à côté de l'Eglise on trouve les traces d'une importante ferme qui devait appartenir au Chapitre de la cathédrale d'ARRAS .

On trouve sur le territoire de BASSEUX, en bordure de la route de Doullens, l'ancien tracé d'une voie romaine soulignée dans le paysage par sa bordure de peupliers .Ce site est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis le 20 Janvier 1931 .

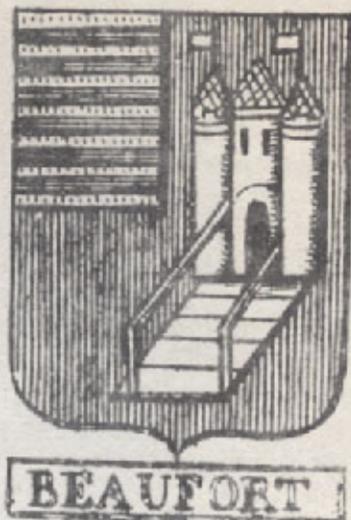
BIBLIOGRAPHIE :

Epigraphie du Pas-de-Calais .

RICOUART (Louis) : Etudes des noms de lieu .

D . P . C . du Pas-de-Calais : t. 1 - p. 300 .

RIVIERE



Appartenant à l'arrondissement d'ARRAS et au canton de BEAUMETZ-les-LOGES, RIVIERE s'étend sur 1190 hectares de part et d'autre du Crinchon . La Commune compte actuellement 963 habitants . Après avoir prospéré, la population est en régression constante depuis un siècle, ainsi que le montrent ces quelques chiffres :

| | | | | | |
|--------|-----------|--------|-----------|--------|-----------|
| 1700 : | 350 hab. | 1783 : | 600 hab. | 1790 : | 1036 hab. |
| 1866 : | 1537 hab. | 1876 : | 1498 hab. | 1936 : | 1038 hab. |
| 1962 : | 992 hab. | 1968 : | 963 hab. | 1975 : | 963 hab. |

HISTORIQUE DES HAMEAUX DE RIVIERE :

RIPARIA , RIVERIUM sont les dénominations primitives du village . RIVIERE n'était , jusqu'à la Révolution , qu'une agglomération de six hameaux : Grosville , Brétencourt , Bellacourt, Le Fermont , Bellacordel et le Hamel , unis par des liens paroissiaux . En effet , ils dépendaient tous de la paroisse de Grosville où était située l'église . Ces hameaux étaient dits " en Rivière " d'où le nom de la Commune constituée à la suite du vote de l'Assemblée Nationale Constituante du 12 Novembre 1789 .

Les terres de la commune actuelle ont été concédées en 659 par le roi Clotaire II à l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul de CORBIE , avant de passer en 1569 aux mains des chanoines de Saint-Nicolas en Arrouaise. Le rôle des chanoines était très réduit du fait de l'établissement de la féodalité .

Ainsi , dans un acte du 5 Décembre 1242 , a été retrouvé le nom du premier seigneur : Héluin de RIVIERE .

LE FERMONTE (Aufermont , Offermont) appartenait au châtelain d'Arras . La seigneurie passa successivement dans les mains de Beaufort , du Fresnoy-Thun et de Landas . Le dernier seigneur fut Briois de Beaumetz . Les seigneurs du FERMONTE auraient fait construire un château fort . Dans une prairie appelée le " Courtil d'el motte " , une petite éminence entourée d'une sorte de circonvallation suggère l'emplacement où se dressait un château fort . Pourtant , les fouilles n'ont fait découvrir que des débris de constructions rurales .

LE HAMEL (HAMELLUS , HAMELETTUM) faisait partie de la seigneurie de Grosville depuis le XIIIe siècle .

L'origine de l'agglomération de BRETECOURT est due à une ancienne forteresse bâtie sur les bords du Crinchon . Dès le XIe siècle , il est fait mention de Simon de Bertrancourt . Sous Philippe-Auguste , le domaine passe au chevalier Wagon d'Arras dont le fils , en 1250 , cède une portion de dîme pour aider à la construction d'une chapelle dédiée à Saint-Eloi . On retrouve dans une requête adressée au magistrat d'Ar-

ras et datée de 1393 , que le domaine appartient alors à Pierre de Saint-Pol . Sa fille apporte ce fief en dot à Herlin de Warluzel . Cette dernière famille gardera le domaine jusqu'au XVIIe siècle , avant qu'il ne soit vendu à Philippe-François de BRIOIS .

Le château de BRETECOURT est flanqué d'une tourelle , seul vestige d'un ancien château fort que l'on voit sur une miniature de 1605 . Il fut partiellement démoli vers 1820 et remplacé par une maison simple .

BELLACOURT (BELLOCURTIS) apparaît déjà mentionné dans les chartres du XIIIe siècle . Le Domaine appartenait en 1580 à Pierre PAYEN d'Arras , avocat au Conseil d'Artois , puis il passa en 1733 dans la famille de BELVALET . En 1793 , il appartenait au comte de Cuinchy-Fleury . Le château , construit par Pierre PAYEN , fut démoli au XVIIIe siècle et remplacé par une maison de plaisance . A BELLACOURT , s'élevait une chapelle très ancienne dédiée à Saint-Pierre . Elle fut détruite en 1793 .

BELLACORDEL constituait dès le XIIIe siècle un fief appartenant à la seigneurie de BEAUMETZ-les-LOGES . Le domaine a appartenu successivement aux familles de Vaux , de Molinghem , de Marquais , de Ghisteltes . En 1630 , Antoine-Denis et Marie de BELVALET en devinrent acquéreurs . Leurs descendants vendirent BELLACORDELLE à Benoist LALLART , seigneur de Berlette dont les descendants le conservèrent jusqu'en 1830 . Au début du XIXe siècle , fut démolie une chapelle datant de 1730 dédiée à N.D. de Liesse .

GROSVILLE est le point central de RIVIERE . Au XIIe siècle, le fief de Grosville était l'apanage des Châtelains d' Arras . Les propriétaires furent successivement la famille de Beaufort dès 1220 , Philippe de Croy-Sobre en 1598 . Son fils Jean vendit le domaine en 1610 à Georges le PREVOST dont l'arrière-petit-fils , Antoine le Merchier , le revendit en 1682 à Philippe de la Charité , seigneur du Callois qui fit construire une maison seigneuriale . En 1751 , son fils François meurt sans enfants et les biens échurent successivement au Chanoine Philippe-Guillaume Lhoste , à Alphonse Norbert HARDUIN .

Le château actuel a été bâti en 1754 par le chanoine LHOSTE . La construction de l'église fut commencée en 1761 en remplacement d'un édifice religieux beaucoup plus ancien dont il ne reste presque rien car tous les matériaux utilisables ont été récupérés pour le nouvel édifice.

LES BATIMENTS INTERESSANTS :

1°) L'EGLISE : (classée monument historique le 7 Juin 1919)

L'église ancienne avec sa haute tour massive a été reconstruite en 1767 . On y trouve de nombreux objets de grande valeur historique . Il existe trois rétables (celui du maître autel et ceux au dessus de chaque autel latéral) , un crucifix (le christ en ivoire sculpté) , une statue de vierge , une autre de Saint Vaast , des fonts baptismaux en marbre , une grosse cloche , unique rescapée d'un ensemble de cinq cloches , et sur laquelle on lit : " L'an 1778, j'ay été béni et suis nommée NORBERTINE , par Monsieur Alphonse Norbert HARDUIN , seigneur de Grosville , Saint-Martin , Renaucourt , Hamel , Naves et Meurchin , et par mlle Félicité CARRE , épouse du Sieur Augustin VERMEL , Bailly de la dite terre , Maître Oudart BRUNEAU , curé " .

Le clocher et la voûte ont souffert de la guerre 1914-1918 . Leur reconstruction a été achevée en 1923 .

2°) LE CHATEAU DE GROSVILLE :

Il a été construit en 1754 par le chanoine LHOSTE en remplacement d'une maison seigneuriale bâtie , elle , par Philippe de la Charité vers 1709 , dont il reste le très beau colombier attenant à la façade sud du bâtiment et daté de 1702 . Le domaine comprend un portail monumental surmonté d'un fronton orné des armoiries de la famille LHOSTE , une cour carrée et le château . Contrastant avec la

majesté du portail , ce dernier est un bâtiment bas présentant une agréable façade en briques et pierres . L'architecte , André HERVILLE , avait déjà construit en 1752 le château de DUISANS . Au dessus de la porte , un fronton triangulaire portait aussi les armoiries de la famille LHOSTE . Le propriétaire actuel est le général HARDUIN de GROSVILLE qui le détient de son aïeule qui était la nièce du chanoine LHOSTE . Le site du château et ses abords sont , depuis le 7 Janvier 1948 , classés monuments historiques .

3°) LA FONTAINE DE BRETENCOURT :

C'est un vaste bassin rectangulaire de briques d'une longueur de 35 mètres . Il est large de 11 mètres et haut de 18 . Ce bâtiment date de 1723 . Le Crinchon s'échappe par un orifice grillagé et traverse le parc du château de BRETENCOURT .

A BRETENCOURT , dans la ferme de Monsieur CANNET , se dresse un colombier octogonal avec girouette très bien conservé .

On pourrait s'arrêter encore à de nombreuses fermes , demeures rurales , porches du XVIIIe et XIXe siècle .

BIBLIOGRAPHIE :

D.H.A. PdeC : ARRAS - Tome 1 , p. 250 à 253 .

Mémoires : Commission des Monuments historiques : Tome 2 , P.254 à 266 .

Paroisses et Communes de France : Pas-de-Calais : Tome 2 , p. 1139 .



Le château de GROSVILLE

WAILLY

Cette commune arrosée par le Crinchon garde encore, malgré la construction de nombreux pavillons, son aspect rural .Le village s'allonge dans la vallée partageant en deux le vaste terroir de 967 hectares . On dénombrait 538 habitants en 1790 ; le maximum fut atteint en 1876 avec 813 habitants . Le recensement de 1968 n'en comptait plus que 567 .

L'ORIGINE DU NOM :

En 662 VALLIACUM est signalé comme faisant partie de la dotation de Corbie, fondée par la reine Bathilde au nom de Clotaire III . En 1152 la bulle du pape Euphène III confirma la possession de la cure de VALLIBUS au chapitre de la cathédrale d'Arras .

Dès 1274 on voit figurer dans la déclaration des dettes du Comte d'Artois un sire Pierre de WAILLY comme créancier .

Le V ou le W peuvent être une latinisation tardive du germanique G. Le nom pouvait venir d'un propriétaire nommé WALLUS ou GALLUS ?. Cela est invérifiable . Il est cependant étonnant qu'on ne songe pas à la topographie . En latin VADUM signifie le gué et VALLIS la vallée .Il est fort peu vraisemblable que le Crinchon ait déjà été une ligne fortifiée dans l'Antiquité ; " ches laines " qui font penser au latin VALLUM (le retranchement) n'ont été établies qu'au XVIIe siècle .

LES SEIGNEURS DE WAILLY :

On distingue jusqu'à la Révolution trois seigneuries .

La plus ancienne appartenait à l'abbaye de Corbie . En 1569 elle l'échangea avec l'abbaye d'Arrouaise . Ce fut le cardinal de Bouillon, abbé commanditaire de Corbie qui conclut la transaction à cause des difficultés qu'il avait à toucher les revenus de Wailly, alors en territoire espagnol . Depuis lors, l'abbaye d'Arrouaise a toujours joui de la haute et basse justice qui lui fut d'ailleurs disputée, comme à Achicourt, par les seigneurs laïcs .

La seigneurie laïque détenue au XIIIe par les avoués de Béthune , appartient au XIVE siècle au célèbre Enguerrand de Marigny, conseiller de Philippe le Bel, qui termina sa carrière sur les gibets de Monfaucon . Elle fut longtemps à la famille de Chelers qui la transmit, par alliance, à Eugène le Prévôts . La famille le Prévôts était encore propriétaire des terres à la fin du XIXe siècle .

Outre ces deux seigneuries, le Chapitre d'Arras partageait la dîme avec Arrouaise et présentait à la cure .

WAILLY est un exemple intéressant de la complexité du système admi-

nistratif, économique et social de l'Ancien Régime . A ces trois seigneurs propriétaires de terres et de droits, s'ajoutait encore le droit de mai - rie de la famille Imbert de la Basèque (1) . C'était un droit de haute justice . Tous ces gens ne résidaient pas à WAILLY . En fait depuis la fin du XVIe siècle jusqu'à la Révolution, les membres de la famille Le Gentil étaient à la fois fermiers, lieutenants et baillis d'Arrouaise et Mayeurs des Comtes de la Basèque . Jusqu'en 1758 les Le Gentil étaient enterrés dans la nef de l'église du côté de l'Evangile . L'Epigraphie du Pas-de-Calais signalait en 1900 plusieurs pierres tumulaires de cette famille, tant dans les chapelles de l'Eglise que dans le cimetière .

WAILLY ET LES MISERES DE LA GUERRE :

Comme beaucoup de villages de l'Artois WAILLY eut à subir les ravages des nombreuses guerres qui se sont déroulées sur son territoire du XVe au XVIIe siècles .

Monstrelet dans sa chronique nous apprend qu'en juillet 1414, le roi de France Charles VI, venant assiéger Arras, de coeur avec le duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, logea à WAILLY .

En 1471 ce fut Charles le Téméraire, en guerre contre Louis XI, qui établit son camp à WAILLY .

En 1475 " un grand nombre de gens d'armes (bourguignons) dont les capitaines Jacques de Saint-Pol, le sire de Contay, le sire de Carency... accompagnés de beaucoup de gens de la ville d'Arras s'en allèrent sur Wailly et de là tirèrent au bosquet de Wagnonlieu ..." . Ils furent surpris par une troupe française de 800 lances qui les mit en déroute vers Duisans et Arras .

Le 2 Août 1640, le maréchal de Rantzau qui avait établi à WAILLY son quartier général d'une division composée de six régiments d'infanterie et de deux de cavalerie, fut surpris par l'Armée espagnole du cardinal Infant gouverneur des Pays-Bas venu au secours d'Arras assiégée . La bataille fut acharnée . Rantzau secouru par le maréchal de Châtillon fut vainqueur : 2000 Espagnols et 1400 Français étaient morts . Les Français entrèrent à Arras le 10 Août 1640 et n'en seront plus délogés avant 1940 ! .

Le dernier siège mémorable dans les environs d'Arras et à WAILLY en particulier se déroula en 1711 . Il est bien difficile de dire si " Ches laines " qui courant le long du Crinchon jusqu'à Agny et même Achicourt datent du XVe ou du XVIIe siècle . Il est vraisemblable qu'on a dû réutiliser en 1711 des tranchées plus anciennes ; mais ce n'est qu'une hypothèse .

WAILLY EN 1790 :

La commune faisait partie du canton de Beaumetz .

La nouvelle municipalité élue avait pour maire Géry Legentil, ancien fermier d'Arrouaise et bailli . Il était assisté de cinq officiers municipaux et d'un procureur de la commune qui formaient le Conseil municipal . Le Conseil général de la Commune comprenait en outre douze Notables .

La population atteignait 538 habitants : 116 hommes, 54 garçons de plus de 18 ans, 121 femmes, 65 filles de plus de 18 ans et 112 garçons et filles de moins de 18 ans .

Le Crinchon est dit " en bon état " . Il y a un moulin à eau appartenant à François Gladieux et un moulin à vent .

Julien Delabre âgé de 42 ans est curé de WAILLY depuis 1787 . La " fabrique " (nom désignant certaines ressources paroissiales) avait 1122 livres 16 sols de revenus . Elle payait Neuf razières de blé et quatre razières d'avoine au clerc laïc et 4 à 500 livres au prévôt . Le maire ne signale aucune organisation de la garde Nationale .

MARCHANDS et ARTISANS en 1806 :

Une enquête de 1806 sur les patentés (aux Archives départementales du P-de-C, série M 7866 ARRAS) nous apprend qu'il y avait deux brasseurs, deux vendeurs de bière au détail, deux cordonniers, deux marchands de vaches, deux maréchaux, un meunier . Sur une population de 628 habitants on compte douze militaires .

Ce document nous indique aussi les montants respectifs et globaux des contributions directes payées : foncière, 6359 livres ; la personnelle, somptuaire et mobilière, 403 livres ; les portes et fenêtres, 295 livres ; les patentés, 124 livres .

L'ANCIENNE EGLISE :

Rebâtie entre 1770 et 1772 elle contenait encore avant 1914 une cloche baptisée en 1757 . Le parrain était Philippe Antoine Prévôts, seigneur laïc de WAILLY et la marraine Marie Angélique Guérard de Bazincourt, épouse de Guillaume Antoine Dubois, seigneur de Duisans .

Une miniature de 1605 nous montre un haut clocher avec 3 étages d'abat-son .

NOTE (1) : En 1787, les Imbert étaient comtes de la Basèque, la Herlière, Veningelt, la Clytle, la Busset, Kemelone, Saint-Amand, Richebourg, Beaucamp, détenteurs des mairies de Wailly, Venancourt ... Rappelons que cette famille fit construire en 1757 son hôtel particulier rue des Trois faucilles . C'est le N° 12 de la rue Emile Legrelle occupé par Jeanne d'Arc .

BIBLIOGRAPHIE :

D.H.A. PdeC : ARRAS Tome 1 ; p. 169 à 173 .
LEGENTIL : Le vieil ARRAS ; p. 653 à 659 .



Le moulin

AGNY

Bâti sur la rive droite du Crinchon, le village a vu son terroir de 582 hectares sillonné du Nord au Sud par la ligne de chemin de fer PARIS-LILLE ouverte en 1846 . Sa population qui fut dénombrée à 616 habitants en 1790, s'accrut jusqu'en 1861 : 1100 hab. pour regresser à 831 en 1946 . Devenue, avec l'automobile, une " zone dortoir " du " grand ARRAS ", les zones nouvelles s'étaient vers le sud . Au recensement de 1975, AGNY comptait 1290 habitants .

QUELQUES POINTS D' HISTOIRE :

1°) LES SEIGNEURS :

AGNY est cité pour la première fois en 1154 dans le cartulaire du Chapitre d'Arras . Les noms rencontrés sont AIGNI en 1171 , AINGNY en 1364 et AGNY en 1720 . Nous ne saurions dire quelle en est l'origine car nous voyons peu de rapport avec AGNUS : l'agneau .

Le diplôme d'Hincmar assigne à l'abbaye Saint-Vaast cinq manoirs qui formeront ensuite la seigneurie de Navez-les-Agny . Au XVII^e siècle, le seigneur en fut le célèbre Jean Caulier, natif d'ARRAS, conseiller de Charles Quint et premier président du Conseil d'Artois lors de sa création par l'empereur .

En 1751, le seigneur d'AGNY était le Comte de Guînes et de Souastre qui avait fait bâtir son hôtel rue des Jongleurs en 1738 . Le duc de Guînes fut le dernier gouverneur de l'Artois .

2°) AGNY ET LES SIEGES D' ARRAS :

Le 4 Juillet 1654, le prince de Condé, passé aux Espagnols pendant la Fronde, prit ses quartiers entre Beaurains et Agny .

Au mois de juin 1710, le Maréchal Villars ne pouvant percer les défenses ennemies protégeant Douai, fit repasser la Scarpe à ses troupes et creuser des retranchements depuis Agny jusqu'en Picardie . Villars avait son quartier général à Agny et logeait au presbytère . Plusieurs lettres de lui sont datées d'Agny . En mars 1712, les troupes ennemies vinrent menacer les lignes françaises au sud d'Arras . Pierre Montesquiou d'Artagnan, gouverneur d'Arras depuis 1693 se prépare au siège, mais les troupes impériales se retirent . Le 24 Juillet 1712, Villars et D'Artagnan remporteront la victoire décisive de Denain qui sauve la France de Louis XIV .

3°) AGNY DE 1789 à 1806 :

L'enquête de 1790 et les soixante réponses du maire au Directoire Départemental nous donnent quelques renseignements intéressants .

Le nouveau maire, élu au suffrage censitaire, s'appelle Alexis FETIT. Il est assisté de cinq officiers municipaux et d'un procureur qui forment son conseil municipal auquel viennent parfois se joindre douze Notables, l'ensemble constituant le Conseil Général de la Commune.

AGNY avait fait un emprunt de 3000 livres pour reconstruire le presbytère en 1784. 194 hommes étaient susceptibles d'être incorporés dans la garde nationale mais seulement 73 s'étaient faits inscrire pour le service et aucun n'avait d'arme !

Les chemins d'Arras et de Ficheux sont dits " impraticables " ; la rivière, appelée comme à Wailly la " Fontaine ", a besoin d'être nettoyée.

Le curé Alphonse Cornu, 40 ans, a remplacé en 1784 le vieux curé Robert Deruy qui exerça son ministère de 1731 à 1783 à AGNY. Il est curieux qu'à la même époque, AGNY eut le même prêtre pendant 52 ans, de même qu'ACHICOURT où Nicolas Joseph Hablé exerça de 1719 à 1767 !

L'enquête sur les patentés de 1806 relève pour une population de 798 habitants 1 charon, 1 maréchal, 1 fabricant d'huile, 1 meunier de blé, 3 vendeurs de bière en détail, 1 marchand de vaches et 1 officier de santé.

MONUMENTS ET CURIOSITES :

1°) L'EGLISE :

La plus ancienne connue figure sur l'album du duc de Croy (1605 - 1610). Pendant le ministère du curé Robert Deruy, l'église avait été rebâtie en 1764. Elle fut démolie pendant la Révolution et restaurée en 1823. Avant la première guerre mondiale, on pouvait encore lire sur le claveau en grès au dessus du portail : 1764 encadré de "DDD" signifiant Robert Deruy, curé d'AGNY.

2°) LES TRACES DES MOULINS DISPARUS :

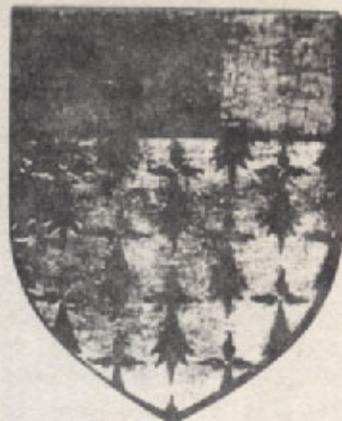
La guerre 1914-1918 détruisit le vieux moulin à eau dont on voit encore l'emplacement des roues à aubes. Dans la cour de ferme de Mr DARRAS, on peut voir encore la meule de grès. L'irrégularité du Crinchon avait amené la construction d'un moulin à vent qui dressait ses ailes sur les hauteurs proche de la ferme de Mr DARRAS. Ce moulin abandonné après 1918 servit de carrière de pierre mais on distingue encore les restes de ses fondations.

BIBLIOGRAPHIE :

D.H.A. du PdeC : ARRAS tome 1, p. 155-156.
Epigraphie du P de C : ARRAS tome 1.



ACHICOURT



ACHICOURT, située dans la proche banlieue d'ARRAS se trouve dans la vallée du Crinchon, affluent de la Scarpe . Le relief y est peu prononcé (60 mètres au fond de la vallée, 92 mètres au point le plus élevé) . Pour une superficie de 594 hectares, ACHICOURT compte une population de 7433 habitants (recensement de 1975) .

L'ORIGINE DU NOM :

Avant d'arriver à " ACHICOURT ", la commune eut à travers différentes époques des noms différents . Le plus ancien que nous connaissons " HARICORTIS " figure dans le cartulaire de l'Abbaye de St Vaast en 1047 . Puis tout au long des XII^e, XIII^e, XIV^e e siècles, la consonnance et l'écriture varient . 1226 : Harcicurt ; 1257 : Hachicourt ; 1267 : Harchycort ; 1271 : Harcicourt ; 1272 : Hacycourt ; 1296 : Harchicourdel ; 1310 : Hachicourt.

Cependant, la commune était plutôt désignée sous le nom de St Vaast de la Bazècle (Sanctus Vedastus de Bazecla) à cause du pèlerinage, fort connu dans la région, qu'y effectuaient chaque année, les religieux de l'Abbaye de St Vaast .

Aux XVII^e e et XVIII^e e siècles, nous retrouvons des noms à peu près semblables . Haschocourt (plan d'un camp de 1618) ; Hachicourt (dictionnaire de la France de 1736) . Ce dernier nom fut conservé jusqu'à une époque récente, puis il deviendra ACHICOURT, forme que nous connaissons actuellement .

En ce qui concerne l'origine de ce nom, nous possédons différentes hypothèses :

- 1°) Harcia signifiant osier en latin (la commune est bâtie sur un endroit marécageux . Harchelle, en patois, a la même signification .
- 2°) Ache : champ cultivé (qu'on retrouve dans Acheux, Acheville ...).
- 3°) Achinus viendrait du bas latin "jardinier". (Ces deux derniers noms mettent l'accent sur la vocation maraichère qu'a toujours eu Achicourt).
- 4°) Enfin, Haricerius qui aurait été un habitant de l'endroit sur lequel est bâtie la commune actuelle .

Certaines de ces hypothèses sont plausibles, aucune n'est une certitude . On a pu ainsi, en se basant surtout sur l'interprétation étymologique, voir dans ce site un défrichement gallo-romain avec des zones marécageuses devenant de fertiles hortillonnages Le D.H.A. P de C, en se basant sur la mention de HADAS dans les diplômes de St Vindicien en 674 et d'Hincmar en 870, écrit qu'au VII^e e siècle, il existait une communauté de 72 feux, soumise à la juridiction de l'Abbaye Saint-Vaast .

LES SEIGNEURIES D' ACHICOURT :

Le territoire d'ACHICOURT s'étendait sur trois seigneuries .

La seigneurie de " Hées " et celle de " La Vigne " appartenaient à l'abbaye St Vaast . La troisième était laïque .

1°) La seigneurie de " La Vigne " : menait à la porte de Bronnes et avait été conférée à l'Abbaye en 1113 . Le fief était encore florissant au XVe siècle . La dernière trace que nous en possédions est le rôle des vingtièmes de 1757, qui le conférait à l'Abbaye . A la fin du Moyen-Age on y buvait, paraît-il, le vin blanc récolté des vignes locales .

2°) Le pouvoir de Hées : en partie enserré entre le ruisseau de Hautes-Fontaines et le Crinchon, s'étendait jusqu'au delà de la route d'Arras à Bapaume . Nous savons, par le cartulaire de l'Abbaye St Vaast, que le pouvoir de Hées possédait son église (St Martin de Hées), le curé étant désigné par l'abbé de St Vaast . De même, en 1245, Robert comte d'Artois donna le droit à l'Abbaye de nommer des échevins et magistrats qui avaient des rôles multiples : de justice, d'entretien de l'église, de répartition des impôts etc... La grande cense de Hées se trouvait à l'emplacement du glacis de la reine, à l'intérieur de la citadelle, et fut détruite en 1640, lors de l'un des sièges d'Arras . Nous connaissons, de plus, l'existence d'un moulin à blé, situé sur le territoire du pouvoir de Hées, au bord du Crinchon et qui appartenait à l'Abbaye . Hées et Achicourt furent réunis à la Révolution .

3°) La seigneurie séculière : s'étendait de l'ancienne église (située dans le cimetière actuel) jusqu'au territoire d'Agnv . L'Abbaye St Vaast prétendaient l'avoir dans sa mouvance, ce qui occasionna de nombreux procès avec les seigneurs laïcs surtout au XVIIIe siècle . Nous connaissons ces seigneurs depuis le XIe siècle .

En 1047, la seigneurie appartient à Walter d'Harcicort qui figure comme témoin d'une charte de BAUDUIN, comte de Flandre . En 1218, nous trouvons Egidius, châtelain de Bapaume . En 1237, Wagon d'Arras fait hommage à Robert d'Artois pour sa forteresse d'Harchicourt . En 1288, le fief passe (par mariage de la fille de Bauduin) à François d'Airaines . La seigneurie restera dans la famille jusqu'en 1353, où il échoit au vicomte Jean Desquesne ou de Kenne . En 1430, elle passe aux de Chatillon, puis à Jacques, comte de Harnes . Enfin, par héritage, à la famille des Montmorency . La seigneurie restera en leur possession jusqu'à 1698, où le comte étant mort, il y eut saisie du fief . La seigneurie fut enfin achetée par le comte de Cécile en 1740 et lui appartenait encore en 1757 (rôle des vingtièmes) .

ACHICOURT ET LES SIEGES D' ARRAS :

De par sa situation, aux portes d'Arras, Achicourt eut à souffrir des différents sièges que connut la ville .

Ainsi, Achicourt connut-elle une véritable période noire de 1635 à 1712, au cours des différentes guerres de Louis XIII et de Louis XIV . En 1635, les troupes espagnoles et wallonnes du Comte de Fressin, campèrent près d'un mois aux environs d'Achicourt ; c'était l'époque de la récolte ; elles la consommèrent sur pied . En 1636, une partie de l'armée espagnole revenant du siège de Corbie loge à Achicourt pendant deux mois et détruit le maigre fruit de la récolte de l'année . Pendant l'année 1637, la garnison d'Arras (3000 à 4000 hommes) passait et repasait dans les jardins, y vivait à discrétion, de sorte qu'en 1638-39-40, les terres ne peuvent être mises en culture . En 1638, l'armée espagnole encore pilla le village et en chassa les habitants . Le siège de 1640 acheva le désastre d'Achicourt à tel point qu'en 1641, le gouverneur de la ville ordonna de remettre les terres en culture . En 1642, l'armée française du comte d'Harcourt passa dans le village qui eut à loger l'artillerie ; tous les jardins furent dévastés . Enfin, en 1654, Arras étant assiégé par l'armée espagnole, Achicourt connut un nouveau désastre .

Suivit une période d'accalmie jusqu'à 1709-1712, noire période de

la guerre de succession d'Espagne . Depuis la chute de Lille (1709), jusqu'à la victoire de Denain (1712), la région d'Arras fut le principal théâtre du conflit . Aussi, à partir de 1710, Achicourt n'est-elle plus qu'un champ de bataille; l'église elle-même ne sert plus qu'à loger des officiers . Enfin, en 1712, pour que l'ennemi ne puisse s'abriter, d'Artagnan qui était gouverneur d'Arras, fait raser les maisons et inonder les prairies des environs de la citadelle dont Achicourt fait partie .

A la guerre et sa cohorte de maux (disette, pillage, épidémie, réfugiés), s'ajoute le plus terrible hiver (1709-1710) dont l'histoire se souvient . Les racines des chênes séculaires gelaient, Louis XIV grelottait à Versailles, les décès quadruplèrent à Achicourt . En 1710, la plupart des habitants avaient cherché refuge à l'abri des remparts d'Arras, encombrée de réfugiés qui s'entassaient dans les caves des paroisses les plus populaires : Sainte-Croix et Saint-Nicolas des Fossés .

ACHICOURT AU XVIII^e SIECLE :

Après ce début de siècle terrible, ACHICOURT semble avoir tout au long du XVIII^e siècle, ou du moins jusqu'à la Révolution, connu une vie sans grand bouleversement . Cette longue période de paix fut donc favorable à la prospérité du village .

En effet, nous pouvons observer une croissance de la population supérieure à la moyenne nationale . Elle est surtout due à une très forte natalité, car la mortalité juvénile reste très importante (l'hygiène ne semble pas avoir progressé) . Nous avons donc en 1730, 150 feux (environ 600 habitants); en 1783 : 700 hab.; en 1789 : 200 feux (930 hab.) ; en 1790: 940 habitants . Nous observons ensuite une légère baisse vers l'extrême fin du siècle pour arriver en 1806 à 1017 habitants .

L'économie du village, mis à part quelques artisans locaux à vocation rurale, était dominée par la culture maraîchère . La réputation d'ACHICOURT était telle que l'Archevêque de PARIS demandait, en 1780, à l'évêque d'ARRAS, Mgr de CONZIE de lui envoyer de la semence de carotte d'Achicourt . Arthur Young, le célèbre agronome anglais qui sillonna la France à la veille de la Révolution, écrivait : " 9 Août 1788, jour de marché; en sortant de la ville, je rencontrais au moins une centaine d'ânes chargés soit de besaces, soit de sacs ... avec des essais d'hommes et de femmes ...". La rue Briquet-Taillandier à Arras s'appelait, à l'époque, rue des Baudets car ces animaux empruntaient cette voie alors étroite, tandis que les charrettes passaient rue Ronville .

Nous savons qu'une école existait dans le village au XVIII^e siècle; les registres paroissiaux l'attestent dès 1722 . Le premier magister connu s'appelait Joseph Wallet, originaire de Wanquetin . Son gendre Pierre Guislain Vaast lui succède en 1758 . Le chanoine Berthe a publié le prosne de 1783 attribué à ce magister . Cette école, sise faubourg des Alouettes, était fréquentée par des étrangers, mais cela ne signifie pas pour autant que cet enseignement touchait la majorité des habitants de la paroisse, car tout au long du siècle, le taux des signatures sur les actes de mariage ne dépasse pas 50 % pour les hommes et 30 % pour les femmes . Le degré d'instruction des habitants de la paroisse est semblable à celui du reste de la France .

Le questionnaire de 1790, établi par tous les villages du Pas-de-Calais, nous donne une situation assez précise du village . Celui-ci était administré par un maire, cinq officiers municipaux, un procureur de la commune et par treize notables . Tous avaient été élus par les 180 citoyens actifs sur 534 h. de plus de 18 ans . Il y avait un nombre égal d'hommes et de femmes; le nombre des habitants de la commune qui avaient moins de 18 ans constituait presque la moitié de la population totale . Ce questionnaire nous apprend aussi qu'il existait une infrastructure routière rudimentaire (4 chemins principaux) qui était d'ailleurs en très mauvais état .

Le village possédait trois moulins à blé dont un à eau et deux moulins à huile.

Ainsi à la différence du XVII^e siècle, ACHICOURT a connu au XVIII^e siècle, comme l'ensemble de la France d'ailleurs, la paix et la prospérité.

ACHICOURT AU XIX^e SIECLE :

Achicourt vit passer en 1815, une partie des troupes françaises de retour du désastre de Waterloo, ce qui n'occasionna fort heureusement aucun dérât grave.

La révolution industrielle, du milieu du XIX^e siècle, se manifesta pour Achicourt, par le passage de la ligne de chemin de fer PARIS-LILLE en 1846 ce qui changea quelque peu la physionomie rurale du village, car autour de la gare s'établit une cité à vocation industrielle.

Mais le phénomène important de ce XIX^e siècle est l'implantation officiellement reconnue d'une communauté protestante. Cette implantation paraît d'ailleurs antérieure au XIX^e siècle, mais l'origine de cette communauté reste indéterminée. Nous avons cependant plusieurs hypothèses. Il s'agirait soit de calvinistes chassés d'Arras à l'époque de la Réforme, et dont le culte était toléré dans les faubourgs, soit de Flamands émigrés. Il est toutefois certain qu'à dater de 1782, les protestants de la région étaient régulièrement visités par le pasteur de VISMES qui a écrit plusieurs lettres d'Achicourt. Par décret du 16 mai 1805, l'oratoire d'Achicourt fut reconnu, sous la direction du consistoire de Rouen. En 1820, un pasteur prenait ses fonctions à Achicourt. Le temple fut inauguré en 1829 (il sera transformé au XX^e siècle en douches municipales). Mais c'est surtout au milieu du XIX^e siècle que la communauté protestante eut un grand rayonnement. Elle possède deux établissements de bienfaisance. L'école fut fondée en 1839. C'est à partir de cette époque que naquirent des heurts avec la municipalité à cause de questions de subventions pour la réparation du temple. A partir de 1851, la communauté protestante qui n'avait jamais été très nombreuse commença à décliner (1803 : 7% ; 1851 : 6% ; 1866 3% ; 1872 : 4%).

Tout au long du XIX^e siècle, l'accroissement de la population reste régulier et d'importance moyenne. La mortalité infantile reste forte et l'espérance de vie y est inférieure à la moyenne française. De plus, il y a très peu d'échange de population; les habitants restent dans le village, très peu d'étrangers arrivent.

Nous pouvons donc dire qu'au XIX^e siècle, ACHICOURT reste un village à vocation agricole faiblement marqué par la révolution industrielle du milieu du siècle. La seule originalité du village reste sa communauté protestante très active.

ACHICOURT AU XX^e SIECLE :

Avec le premier conflit mondial, ce fut un nouveau désastre. Comme toutes les communes des régions arrageoises et lensoises, Achicourt souffrit terriblement de la première guerre mondiale, étant située pendant une grande partie des hostilités sur un front tristement célèbre par les victimes de Lorette et de Vimy.

ACHICOURT eut donc à subir, comme toute la région, ces terribles années de guerre. La commune fut ravagée et tous les vestiges du passé disparurent (l'église, le moulin, l'ancien pont de Héés etc...), ce qui explique que l'on ne trouve plus actuellement dans la commune de monuments anciens.

Pendant l'entre deux guerres, la construction de plusieurs cités de cheminots accroît sensiblement la population : 1901 : 1947 hab. ; 1931 : 3963 habitants. Depuis 1945, la poussée fut spectaculaire : de 3637 hab. en 1946, elle atteint 7400 en 1975.

Cependant cette extension n'est pas sans poser de problèmes pour l'avenir : ACHICOURT deviendra-t-elle, comme tant de banlieues, une cité dortoir ou réussira-t-elle à garder cet aspect et rural qu'elle a su préserver jusqu'alors ?
vivant

QUELQUES MONUMENTS D' ACHICOURT :

1°) L'EGLISE :

La plus ancienne que nous connaissons fut bâtie au XVe siècle et se situait à l'endroit de l'actuel cimetière. Elle fut détruite lors des sièges d'Arras du XVIIe siècle et rebâtie en 1664 par les soins du cardinal d'Este. Elle était en grand renom à cause du pèlerinage de St vaast de la Bazècle qu'y faisaient, chaque année, les religieux de l'abbaye .

De nouveau détruite à la Révolution, elle fut reconstruite en 1821, c'est celle dont les vieux Achicourois peuvent encore se souvenir et qui fut détruite durant le premier conflit mondial.

L'église actuelle a été construite en 1924 (la première pierre fut posée le 19 Octobre).

2°) LA FORTERESSE :

Construite à une date fort ancienne (en 1237, Wagon d'Arras fait hommage à Robert d'Artois pour sa forteresse d'Hachicourt), elle se composait d'un carré très régulier, flanqué de quatre angles ronds et percé d'embrasures. Les murs avaient plus de six pieds d'épaisseur. On ne sait si cette forteresse a servi durant les différents faits d'armes qu'a connus la commune. On pouvait en voir les fondations jusqu'à une époque très récente.

Cette forteresse était située à l'angle de l'intersection des rues Victor Hugo et Pasteur, à l'endroit où le pont enjambe le Crinchon.

3°) LE MOULIN :

Nous savons qu'à différentes époques, Achicourt eut plusieurs moulins (voir citations du questionnaire de 1790). Cependant, le dernier qui nous est connu fut détruit pendant la première guerre mondiale et nous est très poétiquement décrit par M. Ch. LECOINTE : " Haut et fier de sa force, solidement bâti à l'entrée du village, dominant la plaine d'Artois, tournant le dos à la ville d'Arras, longtemps il avait chanté à tous les vents sa lente et douce chanson ".

Ce moulin était situé à l'emplacement actuel de la piscine des cheminots (ancien faubourg des Alouettes).

BIBLIOGRAPHIE :

- D.H.A. PdeC : ARRAS T. 1 ; p. 149 à 154 .
Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais (De LOISNE).
LEGENTIL (C) : Le vieil ARRAS : Achicourt , p. 574 à 577 .
BERNARD (L) : Monographie de la Commune d'Achicourt 1899; manuscrit AD MS 98 .
NOLIBOS (A) : Etude démographique d'Achicourt, paroisse rurale au XVIIIe siècle ; DES dactylographié LILLE & 962 .
LEFEBVRE (B) : Etude démographique et sociale d'Achicourt au XIXe siècle ; DES dactylographié LILLE 1962 .
FOURNIER (Chanoine E) : HEES, une église et une paroisse disparues aux portes d'Arras ; Bull. CD MH pdeC ,T .7 (1941 à 1949) p. 555 à 558.
BERTHE (Chanoine L.N) : Prône du magister d'Achicourt pour l'annonciation du 25 Mars 1789 .

Nos remerciements iront aussi à Madame NISON-LECOINTE qui , par ses conseils , ses notes et les articles érudits de son père , M. LECOINTE , nous a aidés pour cette brochure et la préparation de notre exposition .

MERCI aussi à Monsieur LECOINTE , son frère , qui fut le maître - d'oeuvre de l'affiche " VILLAGES D' ARTOIS " .

Nous espérons que cet article aura éveillé votre curiosité et qu'il vous incitera à visiter bientôt une exposition de Mme NISON-LECOINTE sur ACHICOURT .



Le retour des champs (photo Ch. Lecoïnte).

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|--------------|
| Préambule | p. 1 |
| Participation : les Membres du Club | p. 2 |
| Remerciements | p. 3 |
| Bibliographie | P. 4 à 7 |
| Table des sigles | p. 8 |
| Présentation géographique | p. 9 à 11 |
| | |
| <u>1ère PARTIE</u> : La Vallée de la Scarpe | p. 12 |
| Berles-Monchel et Vandelicourt | p. 13 à 15 |
| Savy-Berlette | p. 16 à 19 |
| Mingoval | p. 19 à 21 |
| Aubigny-en-Artois | p. 22 à 24 |
| Agnieres | p. 25 |
| Capelle-Fermont | p. 26 à 28 |
| Villers-Chatel | p. 28 à 30 |
| Frévin-Capelle | p. 31 à 32 |
| Acq | p. 33 à 35 |
| Ecoivres | p. 36 à 39 |
| Mont-Saint-Eloi | p. 40 à 42 |
| Maroeuil | p. 43 à 44 |
| Etrun | p. 45 à 48 |
| Anzin | p. 49 à 50 |
| Sainte-Catherine | p. 51 à 53 |
| | |
| <u>2ème PARTIE</u> : La Vallée du Gy | p. 54 |
| Avesnes-le-Comte | p. 55 à 58 |
| Hauteville | p. 59 à 62 |
| Habarcq | p. 63 à 67 |
| Hermaville | p. 68 à 70 |
| Haute-Avesnes | p. 71 à 72 |
| Bavincourt | p. 73 à 75 |
| Barly | p. 76 à 79 |
| Fosseux | p. 80 à 82 |
| Wanquetin | p. 83 à 84 |
| Gouy-en-Artois | p. 85 à 87 |
| Beaumetz-les-Loges | p. 88 à 90 |
| Berneville | p. 91 à 95 |
| Warlus | p. 96 à 97 |
| Dainville | p. 98 à 103 |
| Agnez-les-Duisans | p. 104 à 105 |
| Duisans | p. 106 à 108 |
| Louez-les-Duisans | p. 109 à 110 |
| Wagnonlieu | p. 111 |
| | |
| <u>3ème PARTIE</u> : La Vallée du Crinchon | p. 112 |
| Le Crinchon : présentation : | p. 113 à 115 |
| Bailleulmont et Bailleulval | p. 116 à 118 |
| Basseux | p. 119 à 121 |
| Rivière | p. 122 à 124 |
| Wailly | p. 125 à 127 |
| Agy | p. 128 à 129 |
| Achicourt | p. 130 à 135 |
| | |
| Table des matières | p. 136 |
| Table des illustrations | p. 137 |

TABLE DES ILLUSTRATIONS

| | Couverture |
|--|------------|
| ACQ : (Vue tirée des Albums de Charles de CROY) : | |
| Carte de CASSINI : | p. 11 |
| La SCARPE au moulin de MAROEUIL : | p. 12 |
| Chapelle de VANDELICOURT , Eglise de BERLES-MONCHEL : | p. 19 |
| Eglise et Porte du Cimetière de MINGOVAL : | p. 19 |
| Le Manoir de FERMONT , le Château de VILLERS-CHATEL : | p. 28 |
| La Chapelle (Fin du XVIIIe), Route de LOUEZ à MAROEUIL : | p. 44 |
| Vue de l'Abbaye d' ETRUN : | p. 48 |
| Le Château d' ANZIN : | p. 50 |
| La Croix de grès à SAINTE-CATHERINE : | p. 53 |
| Le GY près d' AGNEZ-les-DUISANS : | p. 54 |
| L' Eglise d'AVESNES-le-COMTE : | p. 58 |
| La Tour de la ferme du Château à HAUTEVILLE : | p. 62 |
| Tour Sud-ouest de la ferme fortifiée à HABARCQ : | p. 67 |
| Château , grange de ferme à HERMAVILLE : | p. 70 |
| Portail de la Commanderie à HAUTE-AVESNES : | p. 72 |
| Fronton du Château de BAVINCOURT : | p. 75 |
| Le Château de BARLY : | p. 78 |
| Le Château de BARLY (suite) : | p. 79 |
| Le Château de FOSSEUX et Porche de la ferme : | p. 82 |
| Le Château de BEAUMETZ-les-LOGES : | p. 90 |
| Intérieur du Gîte équestre à AGNEZ-les-DUISANS (pigeonnier) : | p. 105 |
| L' Eglise de DUISANS : | p. 108 |
| Le Moulin à LOUEZ-les-DUISANS : | p. 110 |
| Le CRINCHON : | p. 112 |
| Le Moulin de BAILLEULMONT : | p. 115 |
| La Tour de BAILLEULMONT : | p. 118 |
| Le Château de GROSVILLE à RIVIERE : | p. 124 |
| WAILLY : (le moulin) : | p. 127 |
| L'Eglise d' AGNY : | p. 129 |
| Le Retour des champs , (ACHICOURT) : | p. 135 |
| Enseigne de la Corporation des Malteurs à HABARCQ ; Dos de la couverture | |

